

Les consommations à risque chez les jeunes : facteurs de protection et de vulnérabilité

Isabelle Varescon,

professeur de psychologie clinique et psychopathologie, universités Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, Laboratoire de psychopathologie et processus de santé, Boulogne-Billancourt.

La consommation de substances psychoactives à l'adolescence est une pratique bien connue et assez répandue. Les données épidémiologiques françaises et européennes en attestent. Néanmoins, selon le type de substances consommées, les chiffres diffèrent. Ce sont principalement les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis qui sont les plus fréquentes. Toutefois, toutes les consommations ne conduisent pas à l'installation d'un usage problématique voir chronique.

Bon nombre d'adolescents, fort heureusement, expérimenteront ou feront un usage occasionnel des substances psychoactives. Le goût du risque et vouloir faire comme les autres sont souvent les premières motivations qui conduisent les jeunes vers le ou les produit(s).

Une des préoccupations des chercheurs et des cliniciens est de tenter d'identifier à la fois les éléments qui conduisent à une consommation problématique chez les adolescents et ceux, au contraire, qui l'en empêchent. Autrement dit, les individus ne sont pas tous égaux dans leur rapport aux substances : certains ne consomment pas ou les utilisent de

façon occasionnelle ; pour d'autres, elles sont très présentes voire nécessaires car elles répondent à un besoin.

Notre propos ici sera de présenter de façon synthétique, d'une part, les principaux facteurs de protection face à une consommation problématique de substances psychoactives et, d'autre part, les facteurs de vulnérabilité identifiés pour ce type de consommation.

Facteurs de protection

Ils sont considérés comme des modérateurs du risque et de l'adversité. Ce sont surtout les facteurs psychoaffectifs et psychosociaux qui favorisent la capacité d'un individu à s'adapter, à traverser des expériences personnelles plus ou moins difficiles et à franchir des étapes dans son développement personnel.

Bien que la littérature soit moins conséquente que celle réservée aux facteurs de vulnérabilité, certains déterminants impliqués dans la résistance à l'usage de substances psychoactives ont tout de même été avancés. Ils concernent principalement la sphère environnementale et les caractéristiques propres des individus.

En premier lieu apparaît la famille : se sentir appartenir au groupe familial et pouvoir compter sur son soutien, la perception d'une forte cohésion familiale, sont considérés comme un bon rempart à la prise de substances [1]. Plus largement, un sentiment d'appartenance à la communauté et une adhésion à ces valeurs protégeraient des consommations problématiques.

Au niveau individuel, les adolescents les mieux protégés seraient ceux qui ont une scolarité globalement satisfaisante, une capacité à s'affirmer, à argumenter des points de vue et pré-

sentant une bonne estime d'eux-mêmes. La confiance en soi associée à l'acquisition d'habiletés sociales et à l'utilisation de stratégies d'adaptation efficaces constitueraient de puissants facteurs de protection [2-4].

Facteurs de vulnérabilité

Les facteurs de vulnérabilité, qui correspondent à l'ensemble des déterminants qui favorisent l'usage problématique d'une ou plusieurs substances psychoactives, ont fait l'objet de nombreuses recherches et publications internationales. La mise en évidence de facteurs de vulnérabilité invite à une grande prudence quant à l'interprétation qui peut en être faite. Le terme de vulnérabilité peut parfois se confondre avec celui de risque qui possède, quant à lui, davantage une valeur prédictive (dans la mesure où il prédisposerait au risque). Rappelons que notre propos n'est pas de recenser ce qui prédit à coup sûr la conduite de consommation mais de pointer ce qui peut rendre un individu vulnérable, à un moment de sa vie, face à l'usage problématique de substances. Ainsi, les facteurs de vulnérabilité sont extrêmement liés à la personne et son histoire de vie singulière, et ne doivent pas se réduire à un lien de cause à effet simpliste. Il s'agit donc d'un ensemble de facteurs qui, associés entre eux, constituent une vulnérabilité favorisant le développement d'une utilisation problématique de substances. Généralement, ils sont répertoriés en trois points.

Facteurs individuels...

Les facteurs spécifiquement liés à l'individu et à ses particularités tels que le genre (les hommes), l'âge (les

L'ESSENTIEL

- ▣
- ▣ Les facteurs de protection et de vulnérabilité sont désormais bien identifiés par la littérature scientifique.
- ▣ Les facteurs de protection les plus importants sont : la famille, le sentiment d'appartenance à la communauté et une adhésion aux valeurs communes ; la confiance en soi, l'acquisition d'habiletés sociales et l'utilisation de stratégies d'adaptation efficaces.
- ▣ Les facteurs de vulnérabilité sont extrêmement liés à la personne et son histoire de vie singulière, et ne doivent pas se réduire à un lien de cause à effet simpliste.
- ▣ La plus grande prudence s'impose car l'ensemble de ces facteurs ne sont pas des prédicteurs assurés.

adolescents et les jeunes adultes), certaines caractéristiques génétiques et neurobiologiques sont considérés dans la plupart des études comme des facteurs de vulnérabilité [5]. S'ajoutent des facteurs davantage ciblés sur le fonctionnement psychologique : la faible conscience du risque occasionné par la prise de substances [6] et les dimensions de personnalité du type recherche de sensations, recherche de nouveauté, impulsivité et alexithymie¹ [7, 8]. Les troubles mentaux, les troubles de la personnalité tels que la personnalité antisociale, la personnalité borderline, la personnalité narcissique mais aussi la schizophrénie constituent des facteurs de vulnérabilité au développement des consommations problématiques [9].

...et environnementaux

Les facteurs liés à l'environnement de la personne : des facteurs socio-culturels tels que la marginalisation, la précarité, l'isolement social peuvent influencer la consommation de substances [5]. Au niveau familial, le niveau de dysfonctionnement (causé le plus souvent par le manque de repères, de communication et par l'inconsistance des règles), l'intensité des conflits, la perception par l'adolescent d'un manque de proximité avec ses parents et ses proches sont considérés comme des facteurs de vulnérabilité. L'attitude positive des parents à l'égard des substances psychoactives peut également favoriser la prise de substances. Cette attitude peut se traduire par un accès facilité aux produits, à la disponibilité même des substances psychoactives au sein du milieu familial, à l'importance des conduites d'usage chez les parents et au sein de la fratrie et enfin, l'exposition récurrente de l'enfant ou de l'adolescent aux conduites de consommation. Par ailleurs, la présence de troubles psychologiques voire psychiatriques chez les parents rend les jeunes plus vulnérables à la consommation.

Initiation précoce, pairs consommateurs

Aux éléments précédemment cités s'ajoutent la précocité de l'initiation et la fréquentation de pairs consom-

mateurs, qui apparaissent toutes deux comme des facteurs de vulnérabilité environnementaux très forts.

Les facteurs liés aux types de produits psychoactifs consommés, à savoir : les effets plus ou moins puissants des substances, les complications sanitaires, psychologiques et sociales qu'elles engendrent et, enfin, leur niveau de disponibilité et d'accessibilité, sont considérés comme des facteurs potentiellement vulnérables [5].

Pour conclure...

Ce rapide tour d'horizon des principales données de la littérature montre bien que les facteurs endogènes et exogènes, considérés comme vulnérables ou protecteurs face à une consommation problématique, s'intriquent mais ne sont pas des prédicteurs assurés. Si certains augmentent le risque d'aboutir à ce type de consommation, ils ne signifient en rien un lien de causalité absolue.

De plus, l'état actuel des connaissances ne permet pas d'établir une hiérarchie au sein des facteurs de vulnérabilité qui, de surcroît, peuvent différer en fonction du choix de la

substance consommée. À titre d'exemple, une étude a montré que l'attitude des parents avait une influence différente sur la consommation problématique d'alcool ou de cannabis [10]. Pour autant, les données publiées sur les facteurs de protection et de vulnérabilité deviennent assez conséquentes bien que des recherches interdisciplinaires soient encore nécessaires afin de croiser les facteurs identifiés et ainsi analyser leur poids respectif dans une perspective développementale des individus. D'un point de vue méthodologique, des études longitudinales dotées d'une méthode solide pour examiner les relations entre facteurs de protection, facteurs de vulnérabilité et consommation de substances, permettraient d'obtenir un recueil de données riche mais néanmoins coûteux à mettre en place. Toutefois, l'apport de connaissances dans ce domaine n'a de sens que si elles servent à la mise en place de programmes de prévention capables de mesurer leur utilité. ■

1. L'alexithymie se définit comme l'incapacité à identifier et à nommer ses émotions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Kumpfer K., Bluth B. Parent/child transactional processes predictive of resilience or vulnerability to "substance abuse disorder". *Substance Use and Misuse*, 2004, vol. 39, n° 5 : p. 671-698.
- [2] Morel A., dir. *Prévenir les toxicomanies*. Paris : Dunod, coll. Psychothérapies, 2004 : 336 p.
- [3] Reynaud M., Bailly D., Venisse J.-L. *Médecine et addictions. Peut-on intervenir de façon précoce et efficace ?* Paris : Masson, coll. Médecine et psychothérapie, 2005 : 280 p.
- [4] Varescon I. *Psychopathologie des conduites addictives : alcoolisme et toxicomanie*. Paris : Belin, coll. Belin Sup Psychologie, 2005 : 240 p.
- [5] Sloboda Z., Glantz M.D., Tarter R.E. Revisiting the concepts of risk and protective factors for understanding the etiology and development of substance use and substance use disorders: implications for prevention. *Substance Use and Misuse*, 2012, vol. 47, n° 8-9 : p. 944-962.
- [6] Cleveland M.J., Feinberg M.E., Bontempo D.E., Greenberg M.T. The role of risk and protective factors in substance use across adolescence. *Journal of Adolescence Health*, 2008, vol. 43, n° 2 : p. 157-164.
- [7] Stone A.L., Becker L.G., Huber A.M., Catalano R.F. Review of risk and protective factors of substance use and problem use in emerging adulthood. *Addictive Behaviors*, 2012, vol. 37, n° 7 : p. 747-775.
- [8] Varescon I. Mieux comprendre la toxicomanie : que sait-on des facteurs de vulnérabilité et de protection ? *Bulletin de Psychologie*, 2010, vol. 63, n° 6 : p. 441-445.
- [9] Varescon I. Troubles de la personnalité et toxicomanies. In : Guelfi, J.-D., Hardy P. dir. *Les personnalités pathologiques*. Paris : Lavoisier/Médecine-Sciences Publications, coll. Psychiatrie, 2013 : p. 237-240.
- [10] Allen M., Donohue W.A., Griffith A., Ryan D., Mitchell Turner M.M. Comparing the influence of parents and peers on the choice to use drugs: a meta-analytic summary of the literature. *Criminal Justice and Behaviors*, 2003, vol. 30, n° 2 : p. 161-186.